

F. Gaël Abbaye de Tamié, le 16 novembre 2014 (revue le 26 décembre)
Homélie pour le 33^e dimanche A – La parabole des talents
(Pv, 31, 10...31 ; Ps 127 ; 1 Th 5,1-6, Mt 25, 14-30)

Avant dernier dimanche de l'année liturgique.

Thème du *JUGEMENT PARTICULIER OU PERSONNEL*.

o Dimanche prochain : le *jugement général* : sépare brebis / boucs.

o Aujourd'hui, avec la parabole des talents, nous abordons la question du *jugement particulier ou personnel*.

Ce Jugement se base sur un **critère** simple, objectif, qui concerne le comportement des serviteurs :

Le serviteur a-t-il « fait valoir » les biens confiés ?

Observons les dispositions intérieures des serviteurs, qui se manifestent dans leurs actions et leurs paroles :

> pour **le 3^e serviteur**, qui juge son maître (qui représente Dieu dans la parabole) et en a peur, la rencontre est pénible - car tous ses secrets sont mis à jour - et se termine mal : « ténèbres », « pleurs » et « grincements de dents ».

- comme les autres, il a reçu une part des « biens », que le maître lui a « confié », « selon sa capacité », mais à la différence des autres serviteurs, il « creuse la terre et enfouit l'argent ». Il ne veut pas remplir son devoir envers son maître ; peut-être par haine, ou plutôt par PARESSE ;
- témoignant d'un certain ORGUEIL, il se justifie sans aucune crainte de Dieu par une opinion mensongère et méfiante : « Je savais que tu es un homme dur. Tu moissonnes où tu n'as pas semé... » ;
- ayant entendu les 2 premiers serviteurs fidèles, il ne s'excuse même pas : « Tu as ce qui t'appartient ». C'est comme s'il disait : « Je n'ai rien fait de mal... laisse-moi tranquille ! ».

Le maître (Dieu), qui voit le fond des cœurs, répond simplement :

« Serviteur mauvais et paresseux »

Orgueilleux, paresseux, le 3^e serviteur n'a pas fait valoir les biens confiés,
il se condamne lui-même lors du dialogue avec le maître qui le juge selon ses propres paroles.

> pour **les 2 premiers serviteurs**, qui connaissaient leur maître et ont agi selon sa volonté en attendant son retour, la rencontre est spontanée et joyeuse, et ils obtiennent une magnifique récompense : « entre dans la joie de ton maître », etc.

- « aussitôt » : *ils ne perdent pas de temps pour remplir la mission confiée, ils veulent être prêts pour le retour du maître ;*
- *ils « font valoir » et gagnent chacun le double de ce qu'ils ont reçu ;*
- *ils présentent spontanément au maître les talents confiés et leurs bénéfices.*

Le maître voit la simplicité et la vérité de ces serviteurs, la vertu de FORCE qui les habite, et il exprime sa satisfaction :

*« Très bien, bon et fidèle serviteur.
Tu as été fidèle pour peu de choses,
je t'en confierai beaucoup
Entre dans la joie de ton seigneur »*

Déjà la première lecture (Pv 31, 10...31), avec sa description de la « femme vaillante », nous orientait vers la vertu de FORCE :

« La femme vaillante (...) est infiniment plus précieuse que les perles.

Son mari peut avoir confiance en elle. (...)

Elle fait provision de laine et de lin, et ses mains travaillent avec entrain. (...) Elle tend la main aux malheureux. (...)

Reconnaissez le fruit de son travail : sur la place publique, on fera l'éloge de son activité. »

> **Pour nous**, cela nous pose la question du « devoir d'état » :

*Faisons-nous ce que nous avons à faire chaque jour ?
Et le faisons-nous en pensant que c'est le Seigneur qui nous l'a confié,
et que nous le lui remettrons lors de la rencontre finale ?*

Demandons à l'Esprit Saint,
d'éloigner de nous le vice de la PARESSE, et
de développer en nous la vertu de FORCE,
pour faire fructifier tous les dons que Dieu a mis en nous,
de ranimer en nous la flamme de l'attente de son retour,
et la confiance en sa miséricorde.